

Présentation de Monsieur Jean ZIEGLER

Pr. M.F. DESTAIN

Qui est Jean Ziegler ?

Jean ZIEGLER est né le 19 avril 1934 à Thounne dans le canton de Berne en Suisse. Il mène des études universitaires en droit, sociologie, économie publique et science politique dans les universités de Berne, Genève, Paris et à la Columbia University de New York. Il est licencié en sciences politiques, docteur en droit international et en sociologie. Il est également titulaire d'un brevet d'avocat au barreau de Genève.

Jean ZIEGLER mène de front une carrière académique, exerce des mandats politiques et se fait connaître dans le monde entier par ses nombreux écrits et prises de position. Il enseigne jusqu'en 2002 au département de sociologie de l'Université de Genève où il dirige également le Laboratoire de Sociologie des sociétés du Tiers-Monde. Il a également été professeur à l'Institut d'études politiques de l'Université de Grenoble et professeur associé à la Sorbonne.

En 1963, Jean ZIEGLER se fait élire conseiller municipal socialiste de la ville de Genève. Il occupe un mandat de conseiller national (député) de 1963 à 1983 et de 1987 à 1999. Pendant ces années, il préside le Groupe parlementaire Suisse – Tiers-Monde et est membre des Commissions des affaires étrangères, de la science et du commerce extérieur.

En 2000, sa carrière internationale prend un nouveau tournant car il devient rapporteur spécial de la commission des Droits de l'Homme de l'Organisation des Nations Unies (ONU) pour le droit à l'alimentation. Il exercera cette mission jusqu'en 2008. Dans ce cadre, il parcourt inlassablement les pays du Sud, du Nigéria à la Bolivie en passant par l'Inde et le Bangladesh pour évaluer la situation alimentaire des populations. D'un côté, il côtoie les paysans des villages les plus démunis de la planète ; de l'autre, il dénonce les mécanismes d'oppression dans des salles de conférences internationales et sur les plateaux de télévision.

Actuellement, Jean ZIEGLER est vice-président du Comité consultatif du Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU. Il est Docteur Honoris Causa de l'Université de Mons-Hainaut, de l'Université de Paris VIII et de l'Université de Savoie.

Mais c'est aussi un écrivain révolté

Sur base de son expérience de terrain, Jean ZIEGLER rédige de nombreux ouvrages, dont les suivants :

- La Victoire des vaincus, oppression et résistance culturelle*, Seuil, 1988.
- La Suisse, l'or et les morts*, Seuil, 1997.
- Les Seigneurs du crime, les nouvelles mafias contre la démocratie*, Seuil, 1998.
- La Faim dans le monde expliquée à mon fils*, Seuil, 2000.
- Le Droit à l'alimentation*, Edition Mille et une nuits, 2003.
- Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, Fayard, 2002.
- L'Empire de la honte*, Fayard, 2005.
- La Haine de l'Occident*, Albin Michel, 2008.

C'est un écrivain engagé qui ne mâche pas ses mots pour dénoncer avec véhémence les attaques à l'encontre des droits de l'homme, qu'il s'agisse d'hommes et de femmes d'Afrique, de Palestiniens vivant dans les Territoires occupés ou de Juifs spoliés au profit de l'Allemagne nazie.

L'essentiel de son œuvre est consacré à démontrer les mécanismes d'asservissement des hommes et des femmes du Sud par l'Occident, qui conduisent à une situation catastrophique : « *Il ressort de l'abondante documentation dont Le Conseil économique et social de l'ONU a été saisi en 2007 que, cette année-là, trente-six millions de personnes sont mortes de la faim ou des ses suites immédiates. Que des maladies longtemps vaincues en Occident (tuberculose, fièvre jaune, malaria, etc.) sont la cause de la mort de neuf millions de personnes. Que sept autres millions de personnes sont mortes des suites de l'absorption d'eau polluée, que plusieurs autres millions sont mortes du sida, ... Quant aux invalidités graves provoquées par la sous-alimentation permanente, le manque de médicaments, l'absence d'eau potable, elles frappent plus de 2,2 milliards de personnes, soit le tiers de l'humanité* ». Si cet asservissement ne prend plus aujourd'hui la forme de la traite d'êtres humains, il se perpétue sous une forme plus insidieuse, qu'on pourrait qualifier de néocolonialisme, par l'utilisation d'instruments financiers (refus d'annuler une dette, ...), législatifs (traités internationaux mondialisés et inéquitable, définition de normes, ...) ou politiques (subvention aux productions occidentales,...).

C'est ainsi que Jean ZIEGLER dénonce la destruction systématique des agricultures vivrières africaines provoquée, d'une part, par les politiques de dumping de l'OCDE et de l'Union européenne (sur le marché de Dakar, les légumes et fruits européens sont de 2 à 3 fois moins chers que les produits locaux) et, d'autre part, par les plans d'ajustement structurel imposés par le FMI qui privilégient l'agriculture d'exportation (coton, soja, sucre de canne, huile de palme, café, thé, cacao, ...).

Il explique la disparition des communautés de pêcheurs des Etats côtiers d'Afrique comme une conséquence de la vente des droits de pêche aux bateaux-usines de pays plus riches (les Bissagos, vieux peuple pêcheur de Guinée-Bissau, sont réduits à acheter sur le

marché de Bissau – au prix fort – des conserves de poisson danoises, canadiennes, portugaises).

Il dénonce la destruction du marché africain du coton par les subventions accordées aux planteurs américains (le coton américain se négocie à des prix de 30 à 40 % inférieurs à celui du coton africain); la production d'agrocarburant à partir de maïs ou de céréales (aux Etats-Unis, en 2007, 138 millions de tonnes de maïs ont été transformées en agrocarburants ; or, avec 358 kilos de maïs, un enfant du Mexique ou de la Zambie, où le maïs est l'aliment de base, vit une année entière ; au Brésil, les plantations de canne à sucre destinées à la production de biocarburants s'étendent aux dépens des cultures vivrières. Sur 10 hectares, les cultures vivrières font vivre entre 7 et 10 agriculteurs, alors que la canne à sucre n'offre qu'un seul emploi).

Jean ZIEGLER s'insurge contre l'imposition par le chantage d'un nouvel accord de partenariat économique par l'Union européenne aux pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique). Il analyse le destin du Nigeria, l'un des pays les plus riches du monde, « *mis en coupe réglée par les seigneurs occidentaux de la guerre économique mondiale* ».

Il est révolté par le fait que l'Europe se barricade contre 'les réfugiés de la faim', à savoir quelque deux millions d'Africains qui, chaque année, fuient leur pays pour survivre et essaient de pénétrer illégalement en Europe, au péril de leur vie. Sa pensée synthétisée dans une formule choc « *Organiser la famine et criminaliser ceux qui la fuient* » rejoint celle d'Aminata Traoré, ancienne ministre malienne: « *Les moyens humains, financiers et technologiques que l'Europe des Vingt-Cinq déploie contre les flux migratoires africains sont, en fait, ceux d'une guerre en bonne et due forme entre cette puissance mondiale et de jeunes Africains ruraux et urbains sans défense, dont les droits à l'éducation, à l'information économique, au travail et à l'alimentation sont bafoués dans leurs pays d'origine sous ajustement structurel. Victimes de décisions et de choix macroéconomiques dont ils ne sont nullement responsables, ils sont chassés, traqués et humiliés lorsqu'ils tentent de chercher une issue dans l'émigration. Les morts, les blessés et les handicapés des événements sanglants de Ceuta et de Melilla, en 2005, ainsi que les milliers de corps sans vie qui échouent tous les mois sur les plages de Mauritanie, des îles Canaries, de Lampedusa ou d'ailleurs, sont autant de naufragés de l'émigration forcée et criminalisée* ».

Jean Ziegler, Défenseur des Droits de l'Homme

Dans son dernier ouvrage intitulé *la Haine de l'Occident*, qui a reçu en 2008 le prix littéraire des droits de l'homme, Jean ZIEGLER observe une hostilité de plus en plus marquée des pays du Sud vis-à-vis des pays occidentaux : « *L'Occident s'affirme porteur de valeurs universelles, d'une morale, d'une civilisation, de normes en vertu desquelles tous les peuples du monde sont invités à prendre en main leur destin. Cette prétention est aujourd'hui radicalement contestée par l'immense majorité des pays du Sud* ».

Selon lui, cette 'haine de l'Occident' s'explique par la résurgence de la mémoire collective du Sud, blessée par la colonisation et la traite des êtres humains, à laquelle s'ajoutent le cynisme, l'arrogance de l'Occident et les politiques néocolonialistes.

Aujourd'hui, les peuples du Sud se souviennent des traumatismes subis et de leur passé glorieux. L'horreur vécue, enfouie au plus profond des individus, resurgit par un phénomène de mémoire collective. Comme les survivants de la Shoah, qui ont longtemps refusé de parler après leur retour des camps nazis, les peuples anciennement colonisés de l'hémisphère Sud retrouvent la mémoire et, à travers elle, veulent récupérer leur identité et leur dignité. Jean ZIEGLER cite Aimé Césaire « *J'habite un long silence, j'habite une soif irrémédiable* » et critique le déni de mémoire de l'Occident.

Il s'insurge aussi contre l'hypocrisie de l'Occident. Il rappelle que La Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 1948 proclame dans son premier article « *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité* ». Or, en 1948, les trois quarts de l'humanité vivent sous la férule coloniale...

La haine est aussi attisée par la flambée des prix alimentaires liée aux politiques occidentales et aux spéculations. Elle condamne à la misère de nouvelles catégories sociales, essentiellement urbaines. En 2007 et 2008, le dogme de l'«autorégulation des marchés» est mis à mal, des 'émeutes de la faim' éclatent en raison de la flambée des prix agricoles.

Jean ZIEGLER donne la parole au président bolivien Morales, premier président indien élu en Amérique du Sud: « *Unis et organisés, nous changerons les politiques économiques qui ne contribuent pas à améliorer la situation des majorités nationales. (...) Nous avons l'obligation de résoudre ces problèmes engendrés par la privatisation et la vente aux enchères de nos ressources naturelles. (...) Les mouvements sociaux veulent continuer à avancer pour libérer notre Bolivie, libérer notre Amérique* ».

En guise de conclusion

Les écrits et les prises de position de Jean ZIEGLER ne peuvent laisser indifférents les bioingénieurs que nous sommes et ceux que nous formons. Subvenir aux besoins alimentaires de quelque 10 milliards d'êtres humains en 2050 constitue un enjeu majeur. Le système agricole et alimentaire mondial se développe avec d'un côté un nombre réduit d'exploitations qui concentrent les cultures et les élevages les plus productifs et de l'autre des régions très étendues qui connaissent l'indigence. D'un côté, on trouve une agriculture qui pêche par excès de moyens, de l'autre côté, des terres deviennent improductives faute de moyens. Il est temps de se souvenir que l'agriculture, qui est à la base de notre subsistance, joue aussi un rôle essentiel dans l'équilibre mondial.

Pour terminer, je rappellerai la devise inscrite au fronton de la maison du griot Charles, près de Lekana sur le plateau Koukouya au Congo : « *Quand on veut grimper à un arbre, on ne commence pas par le sommet* » (Marcel MAZOYER).

C'est pour toutes ces raisons et en fonction de la décision du Conseil académique, prise en sa séance du 19 novembre 2008, que je demande à Monsieur le Recteur de bien vouloir accueillir Monsieur Jean ZIEGLER dans notre communauté universitaire, en lui remettant le diplôme et les insignes de Docteur *honoris causa*.